

Il devint bientôt la prière en l'honneur du Sacré-Cœur, la plus répandue à l'époque médiévale.

Par cette étude, la figure attachante du bienheureux Herman-Joseph apparaît en certains contours encore parfaitement inconnus. Trop longtemps, les Prémontrés se sont contentés de la Vita Hermannii, document il est vrai fort intéressant, mais trop exclusivement hagiographique. Comme il est arrivé souvent, des savants, étrangers à notre Ordre, ont dû nous montrer le chemin. Il en sera donc encore ainsi en ce qui concerne l'étude scientifique de la vie et de la figure du bienheureux Herman-Joseph.

Mgr. Schreiber apprend (p. 111, note 4) que M. Wilhelm Neuss (Bonn), prépare une dissertation sur la vie et la personnalité du bienheureux Herman-Joseph.

Il signale aussi une représentation inconnue, et non encore publiée du bienheureux. Il s'agit d'une « gotische Miniatur, die einem Psalterium der Kölner Dombibliothek beigegeben ist. Sie entstammt einem Prämonstratenserkloster des Bistums Lüttich oder der benachbarten Gebiete. Mit der Initiale B zeigt sie einen schlanken weissen Kanoniker, der vor der Madonna kniet. Maria schaut ihn freundlich an, und das Kind segnet ihn. Ihm Heiligenschein des Chorherren liest man Herma-(nus) Sa(cerdos). Es ist das älteste Bild des Seligen » (p. 122).

Em. VALVEKENS, o. Praem.

* * *

Georg SCHREIBER, *Kulturwanderungen und Frömmigkeitswellen im Mittelalter*. Tiré-à-part de *Archiv für Kulturgeschichte* (Weimar), t. XXXI, 1942, pp. 1-40.

En un large tableau synthétique, l'auteur étudie les directions que suivit le mouvement dévotionel au cours du Moyen-Age. Il examine particulièrement l'expansion géographique du culte de quelques saints.

Il constate tout d'abord une double direction : celle qu'on peut nommer ouest-est et surtout la direction sud-nord. En d'autres termes, le développement géographique suit à la fois deux directions : celle qui va des territoires francs d'une part et de l'Italie d'autre part vers les pays centraux.

Le point de départ le plus important est Rome. De là se propagent le culte du Christ, de la Sainte Vierge, des martyrs et des

saints non martyrs, considérés comme héros de la foi. L'auteur souligne qu'en ce domaine l'héroïcité de la foi était considérée comme parente du martyre. Au douzième siècle, le mouvement missionnaire des Prémontrés chez les Wendes rappelle encore l'idée du martyre. De Rome se propagea particulièrement le culte de S. Pierre, S. Jean l'évangéliste, S. André et les apôtres; de S. Laurent, des Papes Clément, Calixte, Urbain, Fabien, Corneille, Sixte, Cyriaque, Sylvestre et Grégoire I. Enfin, c'est de Rome que les translations de martyrs prirent leur point de départ. De la sorte se propagea le culte des saints Marcellin et Pierre, Alexandre, Crépin et Crépinien, Gorgonius et autres.

Après Rome, la ville de Milan joua un rôle pareil. De Milan nous arriva le culte des saints Gervais et Protase, Arsace et les Rois-Mages. C'est de là aussi que vint la liturgie ambrosienne.

On peut rattacher le culte de nombreux autres saints à différentes villes méridionales. Ainsi de Venise vint le culte des saints Marc et Christine; de Vérone, celui de sainte Anastasie; de Padoue, celui de saint Antoine; de Mantoue, la vénération du Saint Sang; de Ravenne (doublé d'éléments byzantins), celui des saints Vital, Apollinaire et Sévère; de Rimini, celui de saint Venant; d'Imola, celui de saint Renier; de Terni, celui de saint Valentin; de Spoleto, celui de saint Sabin; de Salerne, celui de saint Matthieu; de Bari, celui de saint Nicolas; de Sicile, celui des saintes Agathe et Lucie; de l'Italie en général, celui des saints soldats Sébastien, Pancrace, Quirin et Georges.

En décrivant le développement géographique du culte de ces saints, l'auteur ne donne pas seulement une nomenclature. Selon son habitude, il varie son exposé d'aperçus aussi originaux que vivants. Il indique les domaines où la recherche historique a encore beaucoup à faire. Il indique les points de rattachement du culte de certains saints avec les vieilles traditions et les pratiques dévotionnelles.

En ce qui concerne l'histoire des abbayes prémontrées, l'auteur ne donne que fort peu d'éléments nouveaux. Il indique à l'occasion les maisons prémontrées où tel saint était l'objet d'une dévotion particulière. Il rappelle le rôle du bienheureux Herman-Joseph comme poète de l'hymne *Summi Regis Cor, aveto*.

En lisant ce bref compte-rendu, tout prémontré se sera toutefois déjà dit que cette étude est de la plus haute importance pour l'intelligence de certains aspects de l'ancienne liturgie de notre Ordre. Les personnages du douzième siècle qui ont arrêté notre plus ancien calendrier, ceux-là aussi qui composèrent notre Litanie de tous les

saints vécurrent, semble-t-il, au carrefour des directions ouest-est et sud-nord dont parle l'auteur.

Nous signalons cet article à l'attention particulière de quiconque veut étudier l'ancienne liturgie prémontrée.

E. VALVEKENS, o. Praem.

* * *

Onze Taal, Maandblad van het Genootschap « Onze Taal », Amsterdam, 11de jaargang, 1942, blz. 49-51, wijdt eene bijdrage aan den vorm « Hoogwaardigst Heer », bij de Nederlandsche Kruisheeren en Redemptoristen in gebruik, en die ook voorkomt in de abdij Berne te Heeswijk.

Beweerd werd dat de uitdrukking afkomstig was als eene verkorting van het oud-Nederlandsch « Hoogwaardigst heerschap ». Daar dit echter niet gestaafd werd, is om toelichting gevraagd. J. de Pater, O.S.Cr., beweert dat sinds den tijd waarop de Magister-Generaal der Kruisheeren in Noord-Brabant resideert (1853), die verneemde titel gevormd werd door naïef met de taal omspringende lui. Voor verklaring wordt door hem gewezen op duitschen invloed, naar wat bij de Oostenrijksche Kruisheeren in gebruik was. Een andere uitleg wordt voorgedragen door Dr. H. Th. Heijman, O. Praem. Volgens hem is het gebruik van den titel « Hoogwaardig Heer » een weerklank van de tituleering van den apostolischen Vicaris in 's Hertogenbosch. Na de invoering van de hierarchie (1853) werd de bisschop met Monseigneur aangesproken, en voor den abt van Berne bleef de titel « Hoogwaardig Heer » bewaard, als constante vorm, zonder wijziging of verbuiging gebezigd.

« Hoogwaardig Heer » is dus de stellende trap en dateert zeker uit de 17de eeuw. Philologisch behelst de titel den sterken verbuigingsvorm van het adjectief.

« Hoogwaardigst Heer » is uit de eerste benaming gegroeid, en is de overtreffende trap. De weglating van de -e in « Hoogwaardigst Heer » berust op een 19de eeuwsche navolging van het voorafgaande 17de eeuwsche « Hoogwaardig Heer ».

Deze vorm wordt voorafgegaan van *het*, wellicht eene analogie met betrekking tot het H. Sacrament, al wordt die vorm gaandeweg minder gebezigd.

A. E.